



NVL – n° 222 – décembre 2019 (France) – 93 p.

Que d'émotions !

Le dossier intéressant et, surtout, critique montre à quel point certains éditeurs n'hésitent pas à surfer sur les modes, retrouvant la voie, détestable, du « livre – médicament ». En effet, de nombreux parents sont alarmés par les réactions émotives de leurs enfants, il y a donc là un sujet porteur, commercialement parlant. C'est pourquoi, la revue propose d'autres livres qui, eux, abordent le sujet avec un réel sens du littéraire, initiant le lecteur à la fiction riche en découvertes et en surprises.

La réflexion sur ce sujet est donc structurée à travers cinq articles aux points de vue multiples, suivis d'un véritable « panorama critique » de la question. La rubrique « parole de prof[f] » montre, quant à elle, le rôle de ces bouleversements quotidiens dans le cadre scolaire. Valentin Emeric, réellement passionnant, resitue la problématique dans le cadre de l'évolution des recherches en neuroscience et en neuropsychologie, Anita Aïte montre les liens qui se tissent entre « cognition et émotions » chez l'adulte, comme chez l'adolescent ou l'enfant. Bernadette Poulou revient sur un ensemble d'albums instrumentalisés qui profitent du désarroi parental pour mettre en scène la colère, un des sept péchés capitaux qui donne des cheveux blancs à de nombreux parents ! Janie Coitit Godfrey reprend, elle, un corpus d'ouvrages créés, non pour donner des réponses toutes faites, mais pour interroger cette même colère, il est alors question de véritables créations d'artistes d'Anthony Browne à Sendak en passant par Emmanuelle Houdart et Nicole Claveloux. Enfin, le dernier propos est celui de Sarah Piazza qui s'intéresse aux lectures des « tout petits », elle choisit dans ce contexte d'envisager la tristesse, à travers deux albums particulièrement réussis, *Le petit souci* d'Anne Herbauts (1999, réédition 2019) et *Bienvenue tristesse* d'Eva Eland (2019). Un ensemble donc de réflexions qui peuvent offrir au public une vision plus large, aussi bien de la thématique que la place de la littérature dans un questionnement socioculturel important.



Citrouille – n° 84 – novembre 2019 (France) – 68 p.

Je suis moi, Thierry Lenain, Stéphanie Marchal

La revue s'ouvre sur l'adieu de Thierry Lenain à *Citrouille* après vingt-huit ans de bons et loyaux services. C'est pour lui l'occasion de revenir sur sa carrière d'auteur. Ensuite viennent les ouvrages préférés des libraires « Sorcières » de tous les coins de France et même à Bruxelles et Visé. Ce tour d'une ville à l'autre donne aussi l'occasion au lecteur de croiser le chemin de certains écrivains dont Agnès Rosenstiehl, Jean-Philippe Arrou-Vignod ou encore Thomas Lavachery.



Lecture jeune. La revue sur les cultures et les littératures des adolescents et des jeunes adultes – n° 172 – décembre 2019 (France) – 80 p.

Les ados, tous écolos ?

Ce dossier est bien entendu dans l'ère du temps, mais il tente, avec intelligence, de démonter les nombreuses instrumentalizations de l'information. Tout d'abord, le sociologue Maxime Gaborit recadre cet engagement massif de la jeunesse dans la défense d'une nature en danger. Certes, nous sommes nombreux à admirer ces lycéens qui semblent, enfin, vouloir se battre pour une cause juste. Il n'en reste pas moins que dans ce cadre-là, comme en fait dans tous les contextes, les inégalités sociales restent prégnantes. Les jeunes qui font entendre leurs voix sont en effet majoritairement issus des milieux socio-culturellement favorisés. De même, paradoxalement, l'opposition « ville – campagne » montre à quel point, ce sont les citoyens qui défilent, bien plus que ceux qui vivent loin des centres urbains. Marie Jacqué met en garde le public face à un risque de simplification dangereuse dans les conseils donnés aux usagers, en termes de recyclage. La pollution numérique n'échappe pas à la critique, danger presque invisible qui en devient d'autant plus pernicieux.

Enfin, que ce soit au niveau du cinéma, des jeux vidéo, de la littérature, voire du documentaire ; l'accent est mis sur la récupération commerciale des craintes de nos jeunes face à l'état alarmant de notre planète. Dans les quatre domaines donc les productions sont trop souvent racoleuses, édifiées sur les émotions premières et, finalement, moralisatrices. Bien loin des préoccupations littéraires ou plastiques, le marché reste celui du profit le plus juteux possible. Je conseille vivement la lecture de l'article de Daniel Bonvoisin qui montre à quel point c'est la consommation de produits qui intéresse les producteurs et non un quelconque engagement politique ou esthétique. Félicitations donc à la rédaction de la revue pour ce tour de la question qui n'hésite pas à aller à l'encontre de la doxa !